

BRIVABRAC

... est un amour cathodique

Au mois de décembre, une équipe de casteurs de l'émission jeu *Les Z'amours*, diffusée sur France 2, était venue à Brive enrôler des candidats. Gíselle et Francis, un couple de Saint-Pantaléon-de-Larche, avaient été sélectionnés. Les deux tourtereaux ont participé à un enregistrement mardi dernier à Paris. Et ils ont bien représenté la Corrèze puisqu'ils ne se sont inclinés qu'en finale. L'émission sera diffusée le 16 février prochain. Dans l'intervalle, Brivabrac attend des nouvelles d'un couple d'Ayen qui doit passer à l'enregistrement jeudi prochain. Bonne chance à lui.

→ **GRIPPE A**



VACCINATION. Mercredi et samedi. Le centre de vaccination contre la grippe A, installé au mess du 126^e RI, à la caserne Brune, sera ouvert au public mercredi et samedi prochain, de 9 à 12 heures.

Ce sont les deux dernières séances avant l'arrêt des vaccinations collectives le 30 janvier (lire notre édition de samedi).

CUISINE CENTRALE. Menus. Lundi : soupe, dindonneau, purée de courgettes, crème dessert, fruit. Mardi : salade de choux, chipolatas, lentilles, yaourt, compote. Mercredi : macédoine, bœuf bourguignon, pâtes, fromages, fruit. Jeudi : concombre à la crème, rôti de lapin, haricots, fromage, pâtisserie. Vendredi : potage, poisson, riz pilaf, petit suisse, salade de fruits.

Brive → Vivre sa ville

MÉMOIRE ■ Mathilde Faucher et le couple Bouchaillou ont caché deux enfants juifs à Estivaux durant la guerre

« Accueillir ces enfants, c'était naturel »

A 97 ans, Mathilde Faucher a reçu le titre de Justes parmi les Nations, hier, à Estivaux. Pendant la guerre, elle, sa sœur et son beau-frère - récompensés à titre posthume - ont caché deux enfants juifs.

Laetitia Soulier

laetitia.soulier@centrefran.com

Elle était émue Mathilde, hier matin. Ce petit bout de femme emmitouflée dans un beau manteau noir attend assise dans la salle polyvalente d'Estivaux où la foule se presse. Assaillie par les marques d'affection en attendant de recevoir le diplôme et la médaille de Justes parmi les Nations. Une distinction décernée par l'État d'Israël et l'institut Yad Vashem en reconnaissance à tous ces gens qui ont risqué leur vie en cachant des juifs durant la guerre.

« Je suis très émue que tant de personnes viennent pour moi et en souvenir de ceux qui ne sont plus là, explique cette vieille dame qui soufflera sa 97^e bougie en mars. Des enfants avaient besoin d'aide, on les a acceptés, c'était tout à fait normal, natu-



JUSTE. Mathilde Faucher : « Aujourd'hui serait une journée de joie s'il y avait moins de disparus ». PHOTO : L'ESPRESSO

rel ». Ces enfants s'appelaient Claude et Éliane Grodner alors rebaptisés en Claude et Éliane Grange. Ils sont âgés de douze et neuf ans et débarquent en

train dans ce petit village corrézien après un voyage de tous les dangers. C'est Mr. Péteuil, beau-frère de Mathilde Faucher, qui leur fait franchir la ligne de dé-

marcation en faisant passer Claude pour son fils et en cachant la petite Éliane sous son manteau. Les deux enfants sont arrivés fin 1943 ou début 1944

et demeurent au Theil d'Estivaux jusqu'à l'automne 1944.

Mathilde Faucher dont le mari est mobilisé accueillera Éliane ; Claude, lui, ira chez sa sœur et son beau-frère Léontine et Élie Bouchaillou. Le couple, aujourd'hui disparu, a également reçu, hier, la médaille des Justes à titre posthume.

Démarche entreprise par Éliane Grodner

Mathilde Faucher est l'ultime survivante de cette époque. Claude et Éliane ont tous deux disparu. Le frère, très jeune, à 32 ans, d'une tumeur au cerveau. Élève brillant de Polytechnique, ingénieur des Mines, il aura tout de même le temps de fonder une famille. Sa sœur Éliane s'est elle aussi mariée, avec Charles Sokol - présent hier - dont elle a eu deux enfants. Elle est décédée en 2006 sans voir aboutir sa démarche car c'est elle qui, reconnaissante, avait entrepris la démarche auprès du comité Yad Vashem.

Démarche récompensée avec cette cérémonie officielle, à Estivaux, en présence des habitants et à l'invitation du maire Alain Boisserie. ■

Pour Yad Vashem : « Un témoignage de gratitude du peuple juif »

« Le titre de Justes parmi les Nations n'est pas une récompense ni une décoration mais un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'État d'Israël et du peuple juif ».

Hier matin à Estivaux, la cérémonie (*) a permis à Albert Seifer, délégué régional du comité français pour Yad Vashem, de rappeler l'histoire de son organisme.

Département des Justes

Créé en 1953 par une loi de la Knesset, le Parlement israélien, l'institut Yad (mémorial) Vashem (nom) est un lieu de spiritualité sur une colline de Jérusalem pour perpétuer le souvenir de la Shoah.

C'est en 1963 que l'Institut créa le département des Justes, « ces hommes et ces femmes qui ont sauvé les juifs des griffes nazies ».

« C'est la plus haute distinction de mon pays, a insisté Ra-



DIPLOME. Mathilde Faucher a reçu son titre de la main d'Albert Seifer sous l'œil attendri de sa fille Odile. PHOTO: FREDERIC UERFFMERE.

phaël Morav, ministre conseiller de l'ambassade d'Israël. Les Justes ont sauvé la dignité humaine, ont eu le courage de braver l'autorité. Ils ont tendu la main, ils ont caché. Le peuple juif n'oublie pas, ni les bourreaux, ni les nazis. ■

(*) Était présente Christèle Coursat, représentant Jean-Paul Denanot, président de Région, le Conseil général étant excusé.

INFO PLUS

Deux ans de délai. C'est la personne sauvée ou ses descendants qui constitue un dossier détaillé et l'envoi à Yad Vashem. Lequel vérifie en entendant des témoins. Il faut environ deux ans pour qu'un dossier aboutisse. En France, 90 dossiers sont en instance d'instruction. Comme il y a de moins en moins de survivants, les demandes se font souvent à titre posthume.

Les Justes de France

Les Justes des Nations reçoivent de Yad Vashem un diplôme ainsi qu'une médaille sur laquelle est gravée cette phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Le titre a été décerné à 23.000 Justes à travers le monde parmi lesquels 2.900 Français.

Mais le livre des Justes ne sera jamais fermé car nombreux sont ceux qui resteront anonymes faute de témoignages. Reconnus ou non, ils incarnent le meilleur de l'humanité.

Tous considèrent n'avoir rien fait d'autre que leur métier d'homme.

Ils doivent servir de phares aux nouvelles générations.